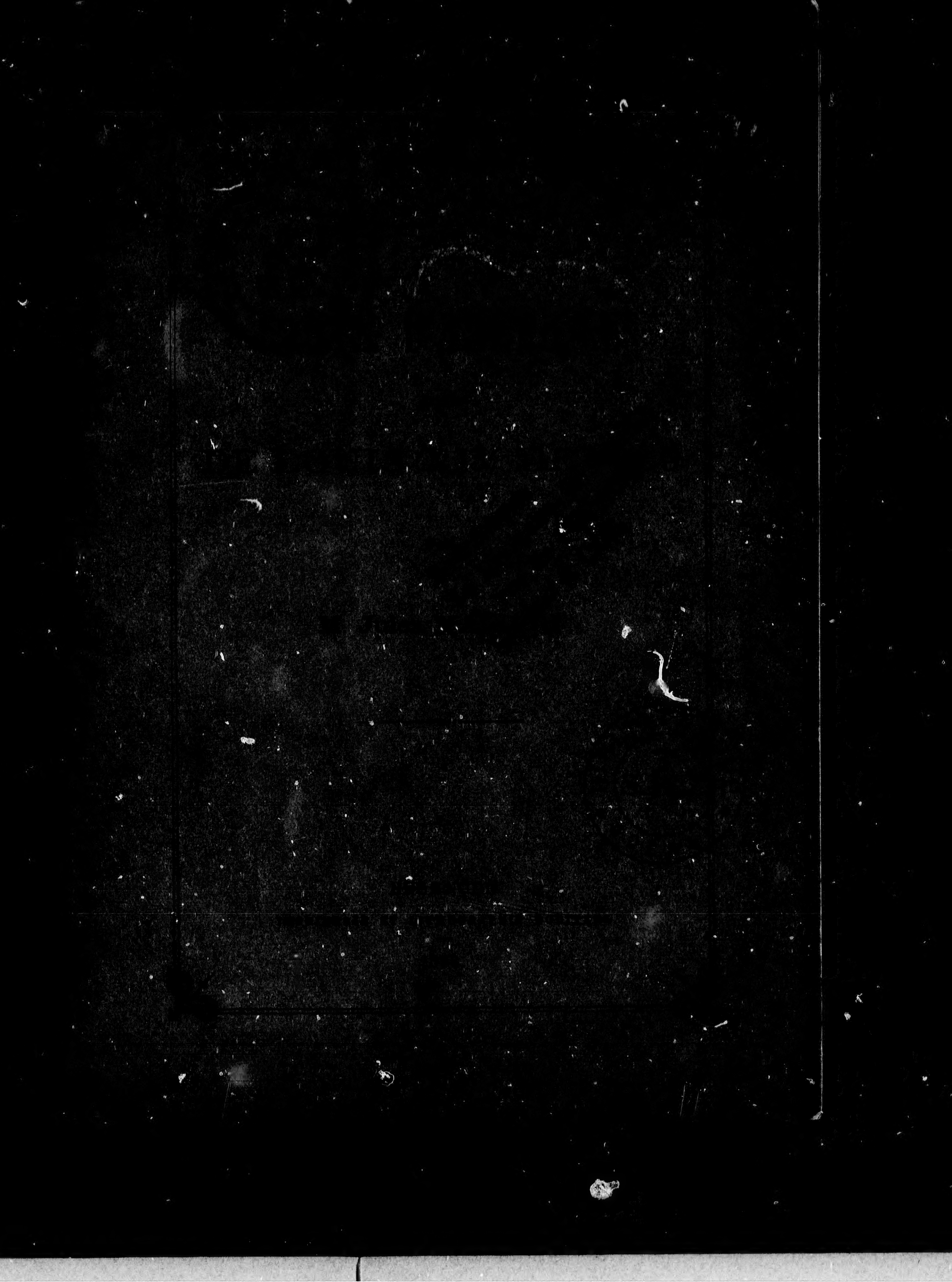


GÉOGRAPHIE HISTORIQUE AMÉRICAINE

CARTE D'AMÉRIQUE

DITE

DE LOUIS XIV DE 1669

PAR

M. Jules MARCOU



BESANÇON

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DODIVERS

1893.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE AMÉRICAINE

CARTE D'AMÉRIQUE

DITE

DE LOUIS XIV DE 1669

Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie* de Paris, 2e et 3e trimestre de 1891.

Dans le *Compte Rendu* des séances de la Commission Centrale, Société de Géographie, nº 11, procès-verbal de la séance du 1er mai 1891, page 283, on lit : « *Une carte d'Amérique de 1669.* — M. Gabriel Marcel donne lecture d'un mémoire sur une carte d'Amérique de 1669, carte fort rare et probablement unique, qui lui a été communiquée par M. Marcou, qui en est le possesseur. Suivant M. Marcel, cette carte, à laquelle son propriétaire croit que Louis XIV aurait eu une part quelconque, doit être attribuée à Nicolas Visscher ou à Guillaume Blaeu. — La carte est étalée sur les tables devant le Bureau, de façon à pouvoir être examinée par les assistants. Le mémoire de M. Marcel sera inséré au *Bulletin trimestriel.* »

« Le président, M. le vice-amiral Vigne, dit que rien n'est plus intéressant qu'une carte ancienne, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'un commentaire aussi érudit que celui que vient de présenter M. G. Marcel. »

J'ai acheté cette carte unique à Salins (Jura), en 1876, chez un marchand de vieux livres. Elle était dans un état de vétusté et de détérioration indescriptible. J'ai été obligé tout d'abord pour sauver la carte, de couper les bords, où il se trouvait des vignettes de sauvages et des plans de villes, tellement déchirés, arrachés et maculés, que ces parties étaient en lambeaux. Puis je l'ai remise au meilleur colleur de cartes de Paris, en lui recommandant de chercher à sauver toutes les parties les plus endommagées.

Le travail de décollage et de recollage a été fait avec soin et succès. L'ayant montrée à deux des personnes les plus au courant des cartes géographiques anciennes, je fus très surpris d'apprendre qu'elles ne la connaissaient pas. Des recherches dans tous les catalogues de cartes ainsi que dans quelques-unes des grandes collections d'Europe et d'Amérique, et suivies pendant douze années, n'ayant pas abouti à la découvrir, je me suis décidé à l'envoyer au directeur du dépôt des cartes de la Bibliothèque Nationale, M. Gabriel Marcel.

Voici ce qu'il m'a écrit en date des 11 février et 8 mai 1891 :

« Nous ne possédons pas votre carte à la Bibliothèque Nationale ni dans la Section des Cartes, ni aux Estampes. Plusieurs personnes à qui je l'ai montrée ne se rappellent pas jamais l'avoir vue. Il résulte de mes recherches, qui ne seront terminées que lorsque j'aurai pu parcourir la collection des cartes du Ministère des Affaires étrangères, que cette carte est fort rare. »

« Comme je vous le faisais pressentir dans la lettre précédente, je n'ai trouvé d'exemplaire de votre carte dans aucune bibliothèque de Paris ; elle est donc fort

rare. La même chose est arrivée pour quantité de pièces qui ont ainsi disparu de la circulation, telle que la grande carte de Mercator publiée à Duisbourg en 1559. La Bibliothèque Nationale s'est flattée jusqu'à l'année dernière d'en posséder le seul exemplaire connu, et l'on en a découvert un second à la Bibliothèque de Breslau. Les cartes de dimensions relativement considérables sont toujours bien plus rares que celles qui ont pu être montées en atlas. »

« Vendredi dernier, j'ai lu à la séance de la Société de Géographie une note sur cette carte. Je suis heureux que vous m'ayez fourni, mon cher confrère, l'occasion de me livrer à des recherches qui m'intéressent vivement, mais qui sont toujours fort longues. »

NOTE SUR UNE CARTE D'AMÉRIQUE DE 1669

Par Gabriel MARCEL (1)

M. Jules Marcou, le géologue bien connu, m'a fait l'honneur de me consulter au sujet d'une carte d'Amérique qu'il possède et qu'il croit fort rare. Cette pièce a été achetée par lui, à Salins, en 1876, et provenait de la famille des comtes de Banans, dont M. Marcou a connu le dernier représentant. « Elle était, m'écrit le possesseur de cette carte curieuse, dans un état affreux, lorsque je l'ai trouvée exposée chez un marchand de

(1) Communication adressée à la Société de Géographie, dans sa séance du 1er mai 1891.

bric-à-brac, exposée aux injures du temps, et j'ai dû couper les bordures pour la sauver... Cette carte, ajoute M. Marcou, aura été construite sous la direction de Colbert qui, tout en étant intendant des finances, dirigeait les affaires navales dès 1667 et même dès 1665. A partir du 7 mars 1669, Colbert dirigeait la marine qui devint alors un ministère séparé. Le roi Louis XIV aura mis la main, si peu que ce soit, à cette carte... » Dans une lettre postérieure, il revient sur cette idée en disant : « Je continue à penser que Louis XIV a eu une part, si petite soit-elle, dans la construction de cette carte. »

Il est nécessaire de décrire en détail cette curieuse gravure, dont je n'ai trouvé d'exemplaire ni à la Bibliothèque nationale, ni dans la collection si riche des Affaires étrangères, ni chez aucun des libraires qui s'adonnent au commerce des cartes ; c'est la seule façon, pour nous, d'arriver à connaître les raisons qui ont amené M. Marcou à supposer que Louis XIV aurait pu prendre une part quelconque à sa construction.

D'après ce que me dit son possesseur, cette carte n'avait pas de titre de courant, la seule indication bibliographique qu'on y trouve est la date : 1669. Elle était encadrée de chaque côté par deux bandes de figures représentant des indigènes de l'Amérique et dans le bas se trouvait une bande horizontale composée de dix plans ou vues des villes de la Havane, Mexico, le fort Saint-Augustin en Floride, Charolé ou Caroline, forteresse des Français en Floride, Potase (pour Potosi), Saint-Dominique, ville de l'isle dite espagnolete, Carthagène, Cusco, l'île de la Moche en Chili et Montréal (cette dernière manque).

Dans le coin inférieur droit, dans un cartouche en

forme d'écusson auquel sont accolées comme supports deux figures trop courtes et mal dessinées : Christophe Colomb et Vespuce, on lit : Amériqve || quatriesme partie du Monde || que l'on appelle ordinairem[t] || nouveau Monde, fut premièrement || descouuerte L'an 1492 par Christophe Colomb || Geneuois sous les auspices du Roy de Castille. En || suite elle fut descou[uerte] encore dauantage par les nauigations || d'Americ Florentin, qui donna son nom à || L'Amérique enuiron L'an 1497. Mais L'an 1520 || Ferdinand Magellan fut le premier qui ouurit les || dernières terres du costé du Midy ayant trouué || le destroit qui fut appelé de son nom || Magellan || 1669 ||

A la base de ce même cartouche est gravé : « Le portrait des quatre héros de la mer qui ont fait le tour de la terre passant par le détroit de Magellan », Magellan, Drac *(sic)*, Candisch, van der Noort.

La carte seule a 1 m. 08 de large sur 0 m. 82 de haut, et si l'on y ajoute d'une part les deux bandes de portraits d'indigènes et la bande de plans de villes, on arrive, pour l'ensemble de la gravure, aux dimensions suivantes : 1 m. 28 ou 1 m. 29 sur 0 m. 93.

Les mers sont illustrées de nombreuses représentations de baleines, de poissons volants, de requins, tortues, vaches marines et autres animaux plus ou moins fantastiques. En plusieurs endroits, des bâtiments sur lesquels flotte le pavillon hollandais aux trois bandes horizontales luttent contre des vaisseaux aux trois fleurs de lis (1) ; dans les parages de la Terre de Feu, des canots avec du feu au milieu et montés par des

---

(1) Les Hollandais se joignirent à nos ennemis dans la guerre dite de dévolution qui se termina en 1668 par le traité d'Aix-la-Chapelle.

Fuégiens ; dans le Brésil, une scène d'anthropophagie ; plus bas des Patagons devant la stature colossale desquels s'émerveillent de petits Européens ; au milieu de la mer du Sud, Neptune tenant son trident et Amphitrite montés sur des dauphins et accompagnés de divinités marines jouant de la conque ; cinq roses des vents surmontées de la fleur de lis pour indiquer le nord. Enfin, dans l'océan Atlantique, au-dessous d'une chasse à la baleine par des Indiens complètement nus, trône sur char tiré par trois chevaux marins attelés de front et mu par des roues à palettes, sous un dais porté par des Indiens et Indiennes peu vêtus, un Louis XIV à perruque, au manteau fleurdelisé, à la cuirasse romaine, tenant le sceptre de la main gauche, désignant le Canada de la droite et ayant l'air de se diriger vers ce pays en venant d'Europe, telles sont, en abrégé, les luxueuses illustrations de cette carte curieuse.

Il est clair que cette vignette et les fleurs de lis que M. Marcou a remarquées sur les roses et les pavillons de certains vaisseaux lui ont paru avoir une importance exceptionnelle et expliquent, si elles ne la justifient, sa singulière et toute neuve conception d'un Louis XIV cartographe !

Mais complétons la description de la pièce qui nous occupe ; nous y trouverons peut-être quelques détails qui nous permettront d'arriver à connaître, sinon le nom de son auteur, du moins le pays où elle a vu le jour.

Dans le coin inférieur gauche se trouve, dans un cartouche, une projection des terres polaires antarctiques avec le titre suivant :

D'autant que la descriptiõ de ces quatre || parties du monde, toutes les parties entières d'iceluy || n'y sont pas comprises à cause que la partie septen || trionalle ne

nous est pas cognüe, laquelle est scise || soubs le Pôle antartiques *(sic)* et hors des limites prescrite et qu'elle est dicte Magellanique du nom de Ferdi || nand Magellanes qui l'a le premier descouuerte || à ce sujet nous auons fait une Table séparée || d'où il appert que le Iour n'y est pas cognu. ||

Dans ce cartouche, s'étend une énorme terre australe qui s'allonge jusqu'auprès des îles Bali et Timor, qui est séparée de l'Amérique par un seul détroit portant à ses deux embouchures les noms de détroit de Magellan et de détroit de Lemaire et qui, près de Java major, à partir de la « Beach province » s'incurve en un grand golfe présentant de lointains rapports avec le golfe de Carpentarie. La Nouvelle-Guinée, qui est séparée de la terre australe, porte une série d'inscriptions encore espagnoles, bien qu'on soit en 1669. Nous les relevons précieusement parce qu'elles ont une importance considérable pour l'histoire de la découverte de cette grande île.

Ancon de la nativité de notre Seig^r.
Bueno Baya.
C. Blanco.
P. de Gasparico.
B. de S. Nicolas.
P. Salida.
P. Baixo.
S. Hierosme.
P. S. August.
P. S. Pierre.
Y. S. Paul.
P. de la Vierge.
S. Andres.
Buen Puerto.

S. Thiago.

C. de Buen disco (deseo).

Dans le coin supérieur gauche on voit une épure au-dessous de laquelle une longue inscription a pour titre : « Pour trouver la distance des lieux ».

Enfin au milieu de la carte et pour meubler l'Amérique du Nord dont les grands lacs sont encore ignorés et où le cours du Mississipi et de ses énormes affluents n'a pas encore été reconnu, se trouve une projection polaire boréale avec cette légende : « N'ayant peu descrire en || cette carte les parties d'Amérique || les plus avancées vers le septentrion || sans être obligé de les réduire en || plus petite forme I'ay trouué a pro || pos de les descrire à part ici haut || en cette carte où l'on voit || aussi le pôle arctique || .

En somme, comme cette carte ne porte aucun nom d'auteur, aucune adresse de graveur ou d'éditeur, il serait absolument impossible de découvrir en quel pays elle a été gravée et de quelle officine elle sort, si nous n'avions remarqué, à côté de la vignette représentant Louis XIV triomphalement traîné sur un char aquatique, un avis ainsi conçu :

« Au lecteur, salut,

« Afin qu'en supputant la longitude, le curieux lecteur n'aye aucun doubte, il est à propos qu'il consulte la table que nous auons dressée de l'Europe, où il est traité plus au long de la scituation du premier méridien, c'est par là qu'il saura les raisons que nous rendons de la description que nous en auons fait. »

Ainsi donc, voilà un premier fait acquis, fait qui a échappé à M. Marcou : l'auteur de sa carte d'Amérique a publié également une carte d'Europe, carte sur laquelle se trouve une longue légende traitant de la

situation du premier méridien. Or, si nous trouvons cette dernière, nous serons fondé à dire que son auteur a également dressé la carte d'Amérique qui nous occupe.

Au cours de notre examen, nous avons fait une seconde remarque qui nous a vivement frappé : l'Océan Pacifique est appelé sur notre carte « Mer du Zud » et l'Atlantique : « Mer du Nort », orthographe évidemment hollandaise, nous sommes donc amené à penser que si nous rencontrons deux cartes d'Europe portant une longue légende relative au méridien initial et émanées de deux auteurs différents, c'est évidemment celui qui sera de nationalité hollandaise qui devra être considéré comme l'auteur de la carte d'Amérique de M. Marcou.

Parmi les grandes cartes d'Europe publiées au milieu du XVII[e] siècle, il en est deux et toutes deux hollandaises, qui répondent aux desiderata que nous venons d'exprimer.

L'une, qui a pour titre le seul mot Europa, dont le privilège en latin est donné Hagæ comitis le 5 août (la date a été effacée sur la planche), a pour auteur Claes Jansson Visscher, qui latinise souvent son nom en Nicolaus Joannides Piscator. Cette carte est disposée de la même manière que notre Amérique, avec les deux bandes longitudinales de types et une bande horizontale de plans de villes ; elle a comme dimension, tout compris, 1 m. 39 $\times$ 0 m. 95.

Dans le coin supérieur droit de cette pièce, qui est fort supérieure comme gravure à la carte d'Amérique de M. Marcou, se trouve au-dessous d'une mappemonde en deux hémisphères, une dissertation qui n'a pas moins de vingt-sept lignes et qui a pour titre : *De locorum longitudinis initio.*

Il semble donc que soient ici réunies les deux conditions que nous avons posées : l'auteur, Visscher, est originaire des Pays-Bas et sa carte d'Europe porte une longue dissertation relative au méridien initial.

Mais en examinant de plus près, en comparant certaines parties communes des deux cartes, nous allons trouver un certain nombre de détails qui viendront confirmer notre hypothèse. C'est d'abord l'appellation Oceanus deucaledonius, au lieu de Caledonius, par un jeu de mot sur Deucalion et Calédonie, que nous trouvons sur les deux cartes, au nord de l'Ecosse.

La partie de l'Amérique tracée sur la carte de Visscher, porte les inscriptions suivantes : Warwikes forland, Angra de Joan de Maio, R. Nevada, C. de terre fermo al C. Blanco, fretum Davis ; sur deux grandes terres séparées entre elles par un détroit innommé et du Groënland par le Sr Martin Frobishers straites, nous relevons ces noms : Lester point, et sur la plus méridionale Regina Elis forland (1).

Enfin, entre l'Islande et les différentes terres ci-dessus indiquées, nous remarquons une île qui porte le nom de Frisland ; c'est, j'imagine, la plus récente et dernière mention d'une terre dont la découverte a été attribuée à Zeno.

En allant de l'est à l'ouest, j'y relève la nomenclature suivante : C. Spagia, Andefoort, Aqua, Campa, Rane, Rovea, Godmec, Sorand, Occibar, Ledene, Sanestrol, Banar, C. Bouet, Cabaru ; or, tous ces noms, toutes les inscriptions ci-dessus se retrouvent dans le cartouche des régions arctiques sur la carte d'Amérique appartenant à M. Marcou.

---

(1) Pour Regina Elisabeth forland.

Mais j'ai dit qu'il existait une seconde carte d'Europe répondant au signalement exigé, c'est la carte publiée à Amsterdam par Joannes Blaeu en 1659. Elle est un peu plus grande d'échelle, mais n'a pas d'encadrement, présente quelques différences dans la légende relative au méridien initial, ne contient plus d'île Frisland et porte enfin une nomenclature tout à fait autre.

J'ajouterai qu'une seconde édition de la carte de Blaeu avec des changements, dans les ornements surtout, a été éditée par Nicolas Visscher. Le buste assez ressemblant du roi d'Angleterre Charles II est placé au sommet d'un cartouche magnifiquement gravé, contenant une dédicace de Visscher : « To the most illustrious and puissant Monarch Charles the II by the grace of God of England, Scotland, France and Ireland King, Defender of the Faith... »

Il semblerait d'après cela que les cartes originairement dressées par Blaeu sont devenues la propriété de Visscher, qui a effacé le nom de l'auteur sur le cuivre pour le remplacer par le sien.

En résumé, je me crois fondé à attribuer la carte d'Amérique, appartenant à M. Jules Marcou, carte fort rare sinon unique, à Nicolas Visscher, sinon à Guillaume Blaeu ; Visscher ayant dédié une carte d'Europe à Charles II, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait fait de Louis XIV une sorte de dieu marin sur sa carte d'Amérique.

— Après une lecture attentive de la note de M. Marcel, et une nouvelle étude minutieuse de la carte de 1669, j'ai envoyé à la Société de Géographie quelques remarques. Et on lit, dans le *Compte Rendu* des séances

de la Commission Centrale, nº 17, procès-verbal de la séance du 6 novembre 1891, page 496 : « *Carte d'Amérique de 1669.* — M. J. Marcou répond à la note de M. Gabriel Marcel, insérée dans le *Bulletin* trimestriel, sur une carte d'Amérique de 1669, carte à laquelle, suivant M. Marcou, Louis XIV aurait collaboré, si peu que ce soit. Cette réponse a provoqué une réplique de M. Marcel ; les deux pièces seront insérées au *Bulletin* où a paru la première communication. »

Voici ces deux pièces :

CARTE D'AMÉRIQUE DITE DE LOUIS XIV DE 1669

Par Jules Marcou (1)

Dans une savante dissertation intitulée : « Note sur une carte d'Amérique de 1669 » (*Bulletin de la Société de Géographie*, 2e trimestre de 1891, Paris), M. Gabriel Marcel, par une série d'ingénieuses déductions et de rapprochements, attribue cette carte fort rare, sinon unique, à Nicolas Wisscher (Claes Jansson Wisscher) ou à Joannes Blaeu, célèbres éditeurs de cartes à Amsterdam.

Quelques remarques ne seront peut-être pas inutiles pour arriver à mieux connaître cette carte mystérieuse, trop grande et trop dispendieuse pour avoir été un simple essai éphémère, aussitôt retiré que lancé par un éditeur, qui ne se nomme même pas.

(1) Communication adressée à la Société de Géographie, dans sa séance du 6 novembre 1891.

Toutes les cartes gravées d'Amérique du XVIIe siècle portent les noms de l'auteur, du graveur, de l'éditeur, de la ville, ainsi que la date de la publication ou du privilège. Souvent il n'y a que deux ou trois de ces indications ; mais à ma connaissance, il n'existe pas de carte murale aussi grande que la carte qui nous occupe, sans nom d'auteur, de graveur, d'éditeur ou même de lieu. Ici la seule indication bibliographique est la date : 1669. Cette carte, suivant l'expression de M. Marcel, « est luxueusement illustrée ».

Les recherches de M. Marcel prouvent que la carte a été gravée à Amsterdam, dans les ateliers des éditeurs cartographes bien connus, de Blaeu et Visscher. Mais ce que M. Marcel n'a pas trouvé, c'est le nom de l'auteur qui a dressé la carte, ni la destination de cette carte.

Voyons pour l'auteur :

M. Marcel appuie sur une remarque qui, dit-il, l'a vivement frappé : c'est que sur cette carte l'Océan Atlantique est appelé *mer du Nort*, « orthographe évidemment hollandaise », ajoute-t-il. P. Du Val, géographe ordinaire du roi Louis XIV, se sert de cette orthographe dans une carte qu'il a publiée en 1679, sous le titre : *La Mer du Nort*. Ainsi, dix années après la publication de la carte anonyme d'Amérique de 1669, le géographe ordinaire de Louis XIV orthographie *Nort*. Voilà un fait important et à retenir.

Si l'orthographe *mer du Zud* est hollandaise, par contre, le nom de *Vander Nort*, inscrit au-dessus d'un médaillon d'un des quatre héros de la mer, etc., à la base du grand écusson qui porte le titre de la carte, n'est pas orthographié à la hollandaise. M. Marcel rectifie cette orthographe dans sa note, où nous lisons *van der Noort*, tandis que le graveur réunit les deux

mots *van* et *der*, et ne met qu'un *o* à Noort. De plus, le nom de *Drac* pour un autre des quatre héros de la mer est orthographié à la française.

Ainsi, de l'orthographe des noms « mer du Nort, » « mer du Zud, » « Van der Nort » et « Drac », on ne peut guère conclure que l'auteur de la carte d'Amérique de 1669 est de nationalité hollandaise, mais seulement que la carte originale française a été exécutée, plus ou moins à la lettre, par le graveur d'Amsterdam. Un avis, placé au-dessus des chevaux marins qui traînent le char aquatique sur lequel trône le Louis XIV à perruque, en manteau royal fleurdelisé, avec cuirasse d'empereur romain, tenant le sceptre de la main gauche et désignant du doigt de la main droite l'Amérique du Nord, où il se dirige venant d'Europe, qu'il laisse loin derrière lui, est ainsi conçu : « Au lecteur salut || Afin qu'en supputant la longitude le curi || eux lecteur n'aye aucun doubte Il est à propos || qu'il consulte la table que nous avons dressée de || l'Europe où il est traitté plus au long de la scitua || tion du premier méridien cest par là quil || ssaura les raisons que nous rendons de la || description que nous en auons fait. »

Cet avis remplit huit lignes. L'éditeur Blaeu ou Visscher trouvant que l'explication sur la situation du premier méridien était trop longue pour l'espace qui restait libre sur cette carte très surchargée de dessins et d'explications de toutes sortes, a eu l'idée de renvoyer cette explication à une autre de ses cartes.

M. Marcel pense que ce fait acquis m'avait échappé. J'avais bien vu l'importance de cet avis ; seulement je n'avais pas à ma disposition de moyens pour faire les recherches indiquées. Il n'y avait qu'un conservateur de cartes dans une très grande bibliothèque, comme

la Bibliothèque Nationale de Paris ou le British Museum de Londres qui pût suivre cette indication, et c'est surtout pour cette raison que j'ai envoyé ma carte à M. Marcel, mes amis les deux Cortambert, ses prédécesseurs à la Bibliothèque n'ayant pu faire cette recherche à cause de leur état de santé, fort précaire à cette époque.

Voici ce que M. Marcel a trouvé : une carte d'Europe avec le seul titre *Europa* dont le privilège en latin est donné *Hagæ comitis*, le 5 août (l'année a été effacée sur la planche), et qui a pour auteur Claes Jansson Visscher, latinisé en Nicolaus Joannides Piscator. Cette carte a les mêmes dispositions d'encadrements, de types et de plans de villes, et à peu près les mêmes dimensions que ma carte d'Amérique. Il y a dans le coin supérieur droit de cette carte d'Europe une dissertation de vingt-sept lignes en latin, sur la situation du premier méridien sous la rubrique : *De locorum longitudinis initio.* On le voit bien, vingt-sept lignes n'auraient pu trouver place sur la carte d'Amérique de 1669, où il y a déjà une longue dissertation de vingt-six lignes, « pour trouver la distance des lieux ».

Comme la date manque, on ne peut dire si cette carte d'Europe de Visscher a précédé celle d'Amérique de 1669. M. Marcel semble croire qu'elle l'a suivie. Pour lui, le nom et l'existence de l'île Frisland attribuée à Zéno, qui se trouve sur la carte d'Amérique de 1669, est la plus récente et dernière mention de cette terre.

Toutefois on ne voit pas trop comment cette opinion concorde avec ce qu'il dit peu après d'une autre carte d'Europe publiée en 1659 par Joannes Blaeu, laquelle ne contient plus l'île Frisland. Suivant M. Marcel, Visscher a donné une seconde édition de cette carte de

Blaeu de 1659, avec dédicace à Charles II d'Angleterre. Il est de toute évidence que, si la carte anonyme d'Amérique de 1669 avait été dressée par Joannes Blaeu ou par Nicolas Visscher, elle n'aurait pas dû contenir l'île Frisland supprimée dès 1659 par Blaeu et maintenue supprimée par Visscher dans sa seconde édition de cette carte.

Une remarque en passant : si ces deux cartes d'Europe ont été dressées par les mêmes auteurs que celle d'Amérique de 1669, comment se fait-il que ces deux cartes d'Europe portent les noms des auteurs, et les noms de lieux de publication, tandis que la carte d'Amérique ne porte rien du tout?

Voyons pour le destinataire ou pour la destination :

Une œuvre telle que cette carte d'Amérique de 1669, dont la construction et la gravure ont dû demander beaucoup de temps et d'argent, n'a pu être pour ainsi dire clandestine, sans de bien fortes raisons. Car, il n'y a pas à le nier, on a, de propos délibéré, supprimé tout moyen de savoir qui a dressé la carte, qui l'a publiée et où elle a paru.

De 1650 à 1679, Samson et Du Val sont les géographes ordinaires du roi Louis XIV. Nous savons qu'en 1664 Du Val a publié, à Paris, une carte du Canada et, en 1679, une carte de « la mer du Nort ». De plus, nous savons qu'en 1674, le Dauphin est devenu assez expert en géographie pour que Samson lui dédie une carte de l'Amérique septentrionale. Samson et Du Val signent leurs cartes, Blaeu et Visscher signent aussi leurs cartes. Alors pourquoi la grande carte d'Amérique de 1669 est-elle anonyme? Il y a là un mystère. Du Val, qui orthographiait *Nort* avec un *t*, semble

avoir collaboré à cette carte, si elle n'est pas entièrement de lui.

Le Dauphin était d'âge à apprendre la géographie ; quoi de plus naturel qu'on ait voulu la lui enseigner pour le nouveau monde, dont on s'occupait tant alors à la cour de Versailles, en lui mettant sous les yeux une carte avec le portrait du roi, son père, et des représentations de combats navals sur les deux mers du Nord et du Sud ? Les fleurs de lis répandues à foison sur toute la carte ont ainsi leur raison d'être. Le portrait du roi frappe tout d'abord, c'est même la seule indication visible ; elle se détache bien nettement et est indiscutable ; et, comme il n'y a aucune autre indication que la date de 1669, il est naturel que j'aie désigné cette carte sous le nom de *Carte d'Amérique de Louis XIV*. On peut dire avec des probabilités presque voisines de la certitude qu'elle a été dressée, si ce n'est définitivement, du moins fortement ébauchée à Versailles pour l'éducation du Dauphin, par un des géographes ordinaires du roi, très probablement Du Val, qui nommait l'Océan Atlantique *Mer du Nort*.

Pour certaines raisons, on se sera adressé à un grand établissement géographique des Pays-Bas, célèbre depuis longtemps pour la confection et la gravure des cartes. Puis, à peine quelques exemplaires tirés, on aura détruit le cuivre ; ce qui est le seul moyen d'expliquer la grande rareté de cette carte, pas assez ancienne pour être aussi rare. Car il n'est pas admissible qu'une carte de cette dimension, si elle eût été destinée au public et répandue dans le commerce, ne se serait pas trouvée depuis longtemps dans les grandes collections de cartes de Hollande, de Belgique, d'Angleterre, de France et d'Amérique.

M. Marcel pense que, puisque Visscher avait dédié une carte d'Europe à Charles II, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait fait de Louis XIV une sorte de dieu marin sur sa carte d'Amérique. D'abord, sur cette carte d'Europe, il y a une longue dédicace sous le buste même de Charles II, avec une énumération de tous ses titres, y compris celui de roi de France, tandis que, sur notre carte d'Amérique, il n'y a pas de dédicace du tout. La carte d'Europe est seulement une offrande et un hommage signé de son auteur Visscher, au monarque Charles II ; tandis que ma carte d'Amérique accentue et rend palpables les prétentions de Louis XIV à posséder tous les pays qui se trouvent au nord de la Virginie dans l'Amérique septentrionale, en même temps qu'il paraît régner sur toute la mer du Nord au-dessus du tropique du Cancer, sur laquelle il navigue en dieu marin, avec le sceptre et le bras étendu d'un dominateur. Cette œuvre de cartographie est, par-dessus tout, une carte politique indicative et inspiratrice, comme on en ferait une pour un prince destiné à régner un jour sur la France et ses possessions d'outre-mer.

Si l'on se reporte au temps et aux lieux, on arrive à la conclusion que cette carte d'Amérique n'a pas été livrée au public, qu'elle ne pouvait être placée qu'à Versailles, dans l'appartement du Dauphin, ou dans le cabinet de Colbert, probablement dans tous les deux. Evidemment Louis XIV est pour quelque chose dans cette carte ; et qu'il l'ait seulement approuvée, ou qu'il y ait mis la main, si peu que ce soit, elle est bien sa carte d'Amérique. Je ne veux pas dire par là que j'entretiens la « singulière et toute neuve conception d'un Louis XIV cartographe ! » ainsi que le dit M. Marcel,

mais seulement que le roi soleil s'intéressait à la géographie du nouveau monde, ce qui certes n'a rien d'étonnant.

Du reste, le goût de la géographie s'est perpétué dans la famille des Bourbons, d'abord avec Louis XVI, puis avec Louis-Philippe, le comte de Paris et le prince Henri d'Orléans.

Post-scriptum. — Voici de nouveaux exemples de « Nort » orthographié en français avec un *t*. Dans « Relation || de ce qui s'est passé || de plus remarquable || aux missions des Pères || de la compagnie de Jésus || en la || Nouvelle France, || ès années 1660 et 1661... à Paris || chez Sébastien Cramoisy, imprimeur || ordinaire du roy, etc..., page 62, on lit : *Journal du premier voyage fait vers* || *la mer du Nort* || ...

Sur une carte inédite de 1685, conservée au Dépôt des cartes de la marine, il y a écrit sur un plan exécuté par le célèbre ingénieur de marine Minet, le compagnon de voyage du capitaine de vaisseau de Beaujeu (Expédition de la Salle au Texas), le titre suivant : « Plan || de la carte || de la Floride || la plus occidentable || depuis le 27e degré de latitude || *Nort*... »

. Enfin, sur une carte gravée, mais non datée, du Canada, fort ancienne, où la baie d'Hudson porte le nom de *Mer Christiane*, on lit *Mer du Nort*.

Par une lettre en date du 7 octobre 1891, M. G. Marcel me communique une nouvelle découverte fort intéressante qu'il vient de faire à la Bibliothèque nationale :

« Monsieur et cher confrère,

« Le hasard a mis entre mes mains une carte absolument semblable à la vôtre, c'est-à-dire que les inscriptions, au lieu d'être en français, sont en latin. Elle est encadrée des mêmes figures d'Indiens et possède les vues cavalières des dix villes, vous m'avez dit que Montréal existait sur la vôtre, votre mémoire vous aura fait défaut, et il faut à coup sûr remplacer cette ville par Rio-de-Janeiro. Dans le cartouche en forme d'écusson dont les supports sont facilement reconnaissables, on lit : *America* || *quarta pars orbis* || *quam* || *plerunq. novum orbem ap* |' *pellitant primo detecta est anno* || *1492 a Christophoro Columbo*... ce qui est la traduction littérale de l'inscription française de votre carte au-dessous de laquelle on lisait la date : 1669 (1). Ici la date manque.

« La carte que j'ai découverte à la bibliothèque a quelques centimètres de plus : $1^m,11 \times 0^m,84$, au lieu de $1^m,08 \times 8^m,82$. Ce qui peut tenir au tirage, car la carte latine est évidemment faite sur une planche déjà usée.

« Toutes les illustrations dont j'ai donné le détail dans ma note sont les mêmes, seulement les bâtiments hollandais, au lieu d'être aux prises avec des

(1) Je répète cette inscription : « Amérique || quatrième partie du monde || que l'on appelle ordinairement || nouveau monde, fut premièrement || découverte l'an 1492, par Christoffe Colomb. En || suite elle fut découverte encor davantage par les navigations || d'Americ Florentin, qui donna son nom à || l'Amérique environ l'an 1497. Mais l'an 1520 || Ferdinand Magellan fut le premier qui ouvrit les || dernières terres du coste du Midy ayant trouvé || le destroit qui fut appellé de son nom || Magellan || 1669. »

vaisseaux fleurdelisés, combattent des navires aux armes d'Espagne ; enfin, au lieu d'un Louis XIV à perruque, déguisé en empereur romain, se trouve sur le char que traînent des chevaux marins et sous le dais que portent des Indiennes, ou plutôt des Néréides à la tête emplumée, au corps peu vêtu, un Philippe IV en costume du temps, la tête couronnée, avec la fraise goudronnée, le pourpoint, la culotte à crevés, l'épée au côté, le sceptre dans la main gauche et faisant de la droite le même geste que votre Louis XIV.

« Faudrait-il en conclure, suivant votre théorie, que Philippe IV a eu une part, si petite soit-elle, à la construction de cette carte.

« Vous ne le penserez pas, et vous conclurez, sans doute, comme moi, que le cartographe n'a remplacé Louis XIV par Philippe IV que pour faire croire à ce souverain que la carte a été faite spécialement pour lui, c'est-à-dire pour s'attirer une récompense quelconque.

« Je suis arrivé, par suite de considérations que je ne rappellerai pas, à attribuer votre carte à un auteur hollandais, et, pour être plus précis, vraisemblablement à Claes Jansson Visscher. J'ai raison sur toute la ligne. La carte que j'ai trouvée et qui porte à la section géographique (Bibliothèque nationale) la cote 5150, dans la collection de Saint-Victor, est signée en bas : Visscher, soit Claes Jansson Visscher.

« Je tenais à vous envoyer ce supplément d'information qui ne laisse pas d'être assez piquant. Il n'en reste pas moins que votre carte est d'une extrême rareté, sinon unique, et les petits renseignements que je vous adresse aujourd'hui ne peuvent qu'ajouter à sa valeur...

« G. Marcel. »

Cette nouvelle découverte de M. Gabriel Marcel est d'une grande importance. Nous avons maintenant deux grandes cartes d'Amérique, avec de « luxueuses illustrations », gravées en Hollande, à peu d'années de distance l'une de l'autre, et qui étaient complètement inconnues jusqu'à présent de tous les cartographes. Le plus complet, E. Uricoechea, dans sa *Mapoteca Colombiana*, 1860, n'en fait aucune mention.

La plus ancienne n'est pas datée, mais comme elle contient le portrait du roi d'Espagne Philippe IV, mort en 1665, elle ne peut pas être plus récente que 1665. Cette carte, dont toutes les inscriptions et explications sont en latin, est signée Visscher, comme graveur ou cartographe.

Le grand établissement cartographique de Blaeu d'Amsterdam, après avoir publié une grande carte d'Europe en 1659, aura préparé une grande carte d'Amérique, sur laquelle on plaça le portrait du roi d'Espagne Philippe IV, flatterie assez justifiée par le grand rôle joué jusqu'alors par l'Espagne dans le nouveau monde. Il est probable que Philippe IV mourut au moment où l'on achevait cette carte qui ne fut pas datée. Déçu et désorienté par cette mort, l'auteur ou l'éditeur eut l'idée de s'en servir pour un autre destinataire en l'appropriant par des changements devenus nécessaires. On fit choix du fils de Louis XIV, et, après des altérations de vignettes, d'armes et de pavillons, le manuscrit aura été soumis à Colbert.

A cette époque, Louis XIV, très actif, non seulement se faisait rendre compte de tout, mais, bien plus, il dictait ou écrivait lui-même des mémoires pour l'instruction du Dauphin, son fils. Cette carte, très inspiratrice, avait tout ce qu'il fallait pour lui plaire, et une fois ap-

prouvée, Colbert l'aura achetée. La carte, avec le portrait de Philippe IV, aura été tenue secrète, ce qui explique sa très grande rareté. De plus, on n'inscrivit aucun nom sur la carte ; seulement elle fut datée, 1669.

Le géographe du roi, Du Val, aura traduit en français toutes les inscriptions et les explications latines ; car l'excellent français de cette carte est bien de l'époque. Un Hollandais n'aurait pas pu l'écrire aussi correctement.

Par suite de nouvelles recherches faites dans le Jura, il résulte que cette carte d'Amérique de 1669 proviendrait des châteaux royaux de la maison de France. Le conventionnel Etienne-Joseph Ferroux, de Salins, fut chargé de faire l'inventaire des trésors renfermés dans le garde-meuble et dans les mobiliers de la couronne, tâche dont il s'acquitta à la satisfaction des Comités de la Convention et dont il sortit les mains pures, au dire de ses contemporains. A son retour à Salins, il rapporta quelques objets, sans valeur pécuniaire, comme souvenir de ses recherches dans les mobiliers des châteaux royaux, et entre autres cette carte d'Amérique qu'il donna aux enfants de son ami de Bannans.

Voilà, après bien des tâtonnements, et surtout grâce aux recherches et aux savantes découvertes de M. Marcel, l'histoire assez probable de cette mystérieuse carte d'Amérique de 1669.

N.-B. — Mécontent de mes remarques et désappointé de ce que je n'acceptais pas toutes ses opinions et vues, M. Marcel a fait suivre ma note de la réplique suivante :

RÉPLIQUE DE M. MARCEL

M. Gabriel Marcel, à qui les notes ci-dessus de M. Marcou avaient été communiquées par la Société, écrit (8 octobre), que sa réponse est dans la lettre du 7 octobre à M. Marcou, lettre que celui-ci a reproduite plus haut.

M. Marcel ajoute que les suppositions de M. Marcou sont absolument fantaisistes ; d'ailleurs, dit-il, « les très grandes cartes sont celles qui se sont le plus facilement perdues ; j'en citerai pour exemples celle de Cabot et la grande mappemonde de Mercator de 1569 (1559 ?) dont le seul exemplaire connu a été, jusqu'à ces dernières années, celui que nous possédons. Les grandes cartes ne portent très souvent ni date ni nom d'auteur, d'imprimeur ou de graveur, les exemples abondent, et tous ceux qui se sont tant soit peu occupés de cartographie le savent. »

Et dans une autre lettre (2 novembre), il dit : « M. Marcou veut que sa carte ait été soumise à Colbert et qu'elle ait servi à l'éducation du Dauphin »; soit, mais les preuves manquent. « La carte *aura* été tenue secrète, dit-il, ce qui explique sa très grande rareté. » Qu'elle ait été tenue secrète, il n'y a pas d'apparence, Visscher étant marchand avant tout et je n'en vois pas les raisons. « Le géographe Du Val *aura* traduit en français », dit M. Marcou ; tout cela ce sont des suppositions qui ne reposent sur aucune base certaine. Que la carte provienne d'un château royal, c'est possible ; mais quand bien même M. Marcou nous en donnerait la preuve, ce qu'il ne fait pas, cela ne prouverait pas que

Louis XIV ait, en quoi que ce soit, contribué à dresser cette carte.

« En résumé, cette pièce n'est si rare que parce qu'elle est de dimensions exceptionnelles et que, *toujours*, les grandes cartes murales courent plus de chances de destruction que celles qu'on enferme dans un carton.

« Elle est fort rare sinon unique, voilà un fait acquis, mais son intérêt géographique est absolument nul; ce n'est pas un monument historique. »

Le Gérant responsable,

CH. MAUNOIR,

Secrétaire général de la Commission centrale.

RÉPONSE DE M. J. MARCOU

Cette réplique combinée du Secrétaire général de la Société de Géographie avec M. Gabriel Marcel, sort des limites ordinaires des discussions, et rend une réponse nécessaire; bien moins à cause du ton qui y règne d'un bout à l'autre que des véritables hérésies cartographiques qu'elle contient. Ce n'est pas de la critique comme la font des gens qui se respectent et estiment leur adversaire; et je m'attendais à plus d'égard de la part des conservateurs des dépôts des cartes de la Bibliothèque Nationale et du Ministère de la guerre; car je ne comprends pas qu'un géologue-géographe n'ait pas le droit d'exprimer son avis sur une question cartographique, sans encourir les foudres peu courtoises de deux bureaucrates.

REMARQUES SUR LES DERNIÈRES NOTES

DE M. G. MARCEL

Les découvertes de la carte d'Europe de 1659, se rapportant à la notice sur le méridien de la Carte d'Amérique de 1669, et d'une carte latine d'Amérique avec le portrait de Philippe IV, roi d'Espagne, semblable en tout à celle en français avec le portrait de Louis XIV, sont des faits d'intérêts géographiques dûs entièrement à M. Marcel ; et ses dernières notes, écrites dans un moment de mauvaise humeur, n'en diminuent aucunement la valeur.

Maintenant voici les suppositions hasardées et même les erreurs de M. Marcel : 1° Mer du *Nort*, « orthographe évidemment hollandaise », est une supposition inexacte ; car pendant toute la dernière moitié du dix-septième siècle, on orthographie en France le mot *Nort* avec un *t*, ainsi qu'il résulte d'un grand nombre de cartes de l'époque. — 2° M. Marcel dans sa première note de mai 1891, écrit *van der Noort*, pour le portrait en médaillon d'un des quatre héros de la mer. Il y a là une erreur voulue, car sur la carte de 1669, le nom est orthographié *Vander Nort* à la française. Un Hollandais n'aurait jamais fait la double faute de Vander réuni en un seul mot avec un V majuscule et de Nort épelé avec un seul *o*. — 3° Le navigateur Drake a, sur la carte de 1669, son nom francisé sous l'appellation *Drac* épelé comme la rivière Drac dans le Dauphiné, une fantaisie d'orthographe qui n'a pu être faite que par un

Français. — 4° M. Marcel cite une carte d'Europe de 1659, ne contenant plus l'île fictive de Frisland, qui se trouve cependant dans la carte d'Amérique de 1669, contrairement à l'idée qu'il soutient que la carte d'Europe aurait suivi celle d'Amérique. — 5° La carte latine de l'Amérique avec le portrait de Philippe IV, n'a pu être exécutée, avec traduction du français en latin de celle de 1669, par la raison fort simple que Philippe IV est mort en 1665 ; et de plus la supposition que cette carte latine est « évidemment faite sur une planche déjà usée », tombe d'elle-même. Il y a là une double erreur de la part de M. Marcel, la carte latine a précédé celle de 1669, d'au moins quatre années ; et comme cette carte de Philippe IV est unique, l'usure de la planche n'est pas possible, M. Marcel a pris une épreuve d'une planche inachevée pour une planche déjà usée, erreur très facile à commettre. — 6° Une autre supposition encore plus erronée de M. Marcel est que la carte d'Amérique de 1669 est une « très grande carte murale », qui, dit-il, sont « le plus facilement perdues, courant plus de chances de destruction que celles qu'on renferme dans un carton ». Telle est sa singulière explication de la grande rareté de ces deux cartes d'Amérique, « fort rares sinon uniques ». Et il cite comme exemple à l'appui de sa supposition la grande carte de Cabot de 1544 et la grande mappemonde de Mercator de 1569 (1559 ?). D'abord la carte d'Amérique de Louis XIV n'est pas une *très grande carte murale*, elle est au contraire une *petite carte murale* de dimension non « exceptionnelle », puisqu'elle est à peine plus grande qu'une feuille ordinaire de la Carte de France dite d'Etat-major à l'échelle de 1 : 80,000. Un grand nombre de cartes, non regardées comme murales, ont exacte-

ment les mêmes dimensions ; quelques-unes même sont plus grandes. D'ailleurs rien de plus facile que de renfermer cette carte de 1669 dans un carton. Quant à la grande Mappemonde de Mercator de 1569 (1559 ?), elle a un siècle de plus que la carte d'Amérique de 1669, ce qui est beaucoup pour la préservation d'une carte lorsqu'on remonte en arrière le cours des siècles, et d'ailleurs l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale n'est pas *unique*. Enfin la planisphère de Sébastien Cabot est encore plus ancienne que celle de Mercator. Ainsi les exemples cités par M. Marcel ne sont pas heureux et ne peuvent s'appliquer en rien aux deux cartes d'Amérique de Philippe IV et de Louis XIV. — 7° M. Marcel dit : « *Les grandes cartes* ne portent très souvent ni date ni nom d'auteur, d'imprimeur ou de graveur, les exemples abondent, et tous ceux qui se sont tant soit peu occupés de cartographie le savent. » Sans doute ; seulement il y a là une difficulté sur laquelle M. Marcel passe avec une affectation étudiée, c'est que la carte d'Amérique de 1669 n'est pas une *grande carte !* Tous ceux qui s'occupent de cartographie savent que les cartes qui ne portent ni date, ni nom d'auteur, d'imprimeur ou de graveur appartiennent toutes à de très grandes cartes composées de beaucoup de feuilles, ou sont extraites d'atlas ; mais jamais à des cartes isolées en une seule feuille comme la carte d'Amérique de Louis XIV. — 8° Enfin M. Marcel se met en complète contradiction avec lui-même lorsqu'il dit : « Mais son intérêt géographique est absolument nul, ce n'est pas un monument historique ». Pourquoi alors a-t-il dit qu'elle était intéressante, ainsi que l'a affirmé après lui le Président de la Société de Géographie, le vice-amiral Vignes ? Pourquoi a-t-il montré cette carte à la Société

de Géographie, l'a-t-il décrit et a-t-il encombré le *Bulletin* de cette Société de sa description? Encore faut-il que M. Marcel se mette d'accord avec ce qu'il publie à peu de mois de distance. Cédant à un mouvement de désappointement, il a dépassé de beaucoup le but.

Quant à ne pas être un monument historique, personne ne l'a jamais regardée comme tel, et moi moins que tout autre.

Une carte représentant les trois Amériques et datant de 1669, avant les découvertes des Grands Lacs de l'Amérique du Nord et du fleuve Mississipi a son intérêt géographique et à ce point de vue de géographie historique a de la valeur.

Pour sa provenance, sa destination, sa rareté, ce ne sont que des questions secondaires qui n'affectent en rien la réalité du fait de l'existence de deux cartes, de belles dimensions, de l'Amérique de 1665 à 1669, inconnues jusqu'alors, malgré les nombreuses et minutieuses recherches auxquelles un grand nombre de cartographes américanistes se livrent avec passion depuis cinquante années et plus. Quand on réfléchit à l'avidité avec laquelle tout ce qui touche aux deux premiers siècles de la découverte du Nouveau-Monde est recueilli, décrit et conservé dans les collections particulières et publiques, aussi bien en Europe qu'en Amérique, on est étonné que deux cartes aussi importantes aient échappé si longtemps aux recherches ; et il est naturel d'attribuer leur grande rareté, puisqu'elles sont uniques, aux personnages royaux représentés par des gravures placées bien en évidence sur chacune d'elles.

Quant aux suppositions que j'ai présentées, je continue à les regarder comme plus probables que celles de

M. Marcel ; et dans tous les cas elles soutiennent mieux la critique que celles trop souvent des plus hasardées et même erronées du conservateur des cartes de la Bibliothèque Nationale.
